

Les Tertiaires seront vraiment *généreux*. Ils sont rares, le prêtre en sait quelque chose, les chrétiens généreux pour les œuvres. On trouve nombre de bons chrétiens qui savent remarquer l'absence des œuvres, suggérer celles qu'il faudrait établir, critiquer les défauts de celles qui existent ; mais le prêtre veut-il se mettre à l'œuvre, bien rare ou bien faible est le concours de ceux-là mêmes qui ont le plus parlé. Le Tertiaire qui a compris sa Règle est généreux, parce qu'il est détaché. Il a été formé au détachement, à cette mortification dont les bons chrétiens de nos jours ne veulent plus entendre même le nom. Il ne tient pas aux richesses, ni aux jouissances de la terre. Epargnant considérablement sur les dépenses de luxe et de table qui ruinent beaucoup de plus riches que lui, il peut donner davantage à Dieu et aux pauvres. Il sera facilement généreux. Pénétré plus profondément de l'esprit évangélique dont on ne cesse de lui inculquer les maximes, il sait qu'il ne faut pas amasser ici-bas des trésors que rongé la rouille, ou que dérobe le voleur ; mais bien plutôt se servir du *mammon* d'iniquité pour se faire au ciel des amis fidèles, en vue des jours mauvais, dans la personne des pauvres et des infirmes qu'on aura soulagés. Telle est la source de la générosité du Tertiaire. Le prêtre aura dû, pour le former, travailler et se dépenser, comme le père pour former son enfant, ou le maître son disciple ; mais ensuite, quelle splendide récompense !

Bien mieux, lors même que personnellement il n'aura pas travaillé à la formation de ces Tertiaires, dès lors qu'une Fraternité se sera formée à l'ombre de son église, il pourra constater que cet établissement du Tiers-Ordre, loin de diminuer et de restreindre les ressources de sa paroisse, ne fera que les multiplier. L'exemple des Tertiaires deviendra contagieux, leur zèle et leur générosité stimuleront la générosité et le zèle des autres paroissiens. Une sainte émulation, en vue du bien, s'empare de tous, c'est le Tiers-Ordre qui a mis le feu à tous les cœurs.

Plus rares encore dans les œuvres sont les âmes *dévouées*, qui non contentes d'y contribuer par des secours pécuniaires, sont disposées de plus à payer de leur personne et ne ménagent pas plus leurs sueurs que leur bourse. Un seul de ces auxiliaires qui se donnent eux-mêmes en vaut cent de ceux qui ne donnent que leur argent. Hélas ! que de fois l'absence de ce concours dévoué et